

Nelson Mandela était-il celui qu'on croit ?

Son enterrement a réuni hier plus de chefs d'états que n'importe quel autre personne au monde, on l'honore du titre de "Réconciliateur" des blancs et des noirs en Afrique du Sud, Facebook et Twitter baignent dans les hommages à *Madiba*... s'il est tabou de dire du mal d'un mort, c'est vrai pour celui-ci en particulier. On préfère le vénérer pour les idéaux qu'on lui attribue, déclamer de belles déclarations à son sujet, bref, rendre un culte à ce saint (appelons un chat, un chat).

Pourtant ce qu'on veut admirer chez Nelson Mandela est en fait surtout l'apanage d'un autre. Au risque de heurter les sensibilités et d'encourir la colère des foules, je vais me livrer à l'exercice difficile qui consiste à critiquer, non pas l'homme, mais trois idées (fausses) qu'on s'en fait :

1. Mandela était en prison à cause de ses convictions politiques.

En fait, il est arrêté en 1962, accusé d'avoir organisé une grève générale et de violation de passeport, ce pour quoi il est condamné à 5 ans de prison. Puis en 1963, le MK (groupe armé qu'il avait fondé et dirigeait) est démantelé, ce qui le met en cause lors du procès en 1964. A cette occasion, cet avocat de formation plaide coupable pour 156 attaques à la bombe.

C'est à cause de sa reconnaissance publique de ses actes de violence qu'*Amnesty International* décide de ne pas réclamer sa libération mais seulement de s'assurer qu'il ait un procès équitable¹ (par la suite, Mandela reconnaîtra que l'ONG avait agi de bonne foi). Il est condamné pour sédition à des travaux forcés à perpétuité, échappant à la peine de mort.

2. Mandela a été torturé en prison, mais il a pardonné à ses tortionnaires.

En réalité, il n'a jamais été torturé. Certes, les conditions de ses premières années d'emprisonnement sont difficiles : la poussière lui abîme les yeux, il reçoit des rations de nourritures plus petites (comme tous les noirs), on ne lui autorise de visites et de correspondances que tous les six mois, il se lave à l'eau de mer, sa cellule est minuscule, tout cela pèse lourdement sur sa santé. Néanmoins il est à l'écart des prisonniers de droit commun, on le laisse libre d'enseigner ses idées à ses co-détenus, il a accès à des livres et étudie même par correspondance le droit à l'université de Londres. Enfin, ses dernières années de réclusion seront dans une villa avec piscine.

Avait-il tant à pardonner à ceux qui l'avaient mis en prison à cause des attentats perpétrés sous son commandement ? Le processus de pardon mis en oeuvre par la suite était réciproque, et comme l'a déclaré Ahmed Kathrada, un de ses co-détenus : "Il n'a pas été difficile de pardonner à nos ennemis, parce que des blancs aussi avaient été torturés et tués"².

3. Mandela était un pacifiste convaincu.

¹ Voir la [déclaration](#) de Morton Winston, directeur du groupe de coordination d'Amnesty International en Afrique du Sud de 1985 à 1991.

² Voir [l'article](#) sur le site de la radio américaine *Wbur*.

Dans les faits, bien qu'il se soit d'abord inspiré des idées de Gandhi, pour Mandela l'action non-violente était un principe et non une idéologie. Il admire et étudie les mouvements révolutionnaires menés par *Che Guevara* et *Mao Tsé Toung* (sans pour autant être convaincu par le Marxisme), et écrit pendant son passage en prison qu'il n'y a "rien de sacré ni d'intrinsèquement supérieur dans la lutte non-violente"³. Ceci étant dit, Mandela ne prônait la violence qu'en dernier recours.

L'ANC (dont le MK était la branche militaire) a continué le combat armé jusqu'à la libération de Mandela en 1990. Cinq ans auparavant, le gouvernement avait offert à ce dernier de le libérer à condition qu'il renonce publiquement à la violence, ce qu'il a refusé (jugant qu'il est illégitime de négocier avec un homme en prison). Dans ces cinq années, les attentats de l'ANC ont fait plus de 150 morts et 360 blessés.

Un autre homme célèbre correspond mieux à ces trois points. C'était bel et bien un prisonnier politique, arrêté pour ses discours subversifs. Il a été torturé (insulté, menacé, battu et fouetté) puis mis à mort publiquement par les autorités contre lesquelles il s'était dressé, bien qu'il n'ait jamais blessé ni tué personne, ni même encouragé quiconque à le faire. Ceux qui ont suivi son exemple ont subi un sort similaire.

Il n'a pas cédé à la tentation de la violence face à l'adversité et la persécution, allant jusqu'à pardonner à ses tortionnaires alors qu'il succombait à leur sentence. Son exemple infaillible a inspiré la création des hôpitaux, des universités, de l'humanitaire international, de la communication non-violente, et d'innombrables histoires quotidiennes ou nationales de pardon et de réconciliation.

Evidemment, étant donné le poids de son nom, beaucoup se sont réclamés de lui sans vraiment suivre ses principes, beaucoup même ont sincèrement essayé mais se sont égarés en chemin. Il est vrai que ce n'est pas un exemple facile à suivre, c'est même impossible. Mais cela n'est pas un problème, parce qu'en fait il ne nous invite pas à suivre son exemple, il nous invite à le suivre lui.

C'est là toute la différence : il ne se contente pas de nous dire ce qu'il faut faire, ou même de nous le montrer, mais il nous accompagne en plus sur ce chemin. Alors, suivez le guide... car vous aurez compris de qui je parle.

³ "[How to Be a Good Communist](#)", 'The Dialectical Method', p.13.